

5 clés pour
comprendre



DESCARTES

Norbert CAMPAGNA



ellipses

Âme

CITATION - «[L']âme a son siège principal dans la petite glande qui est au milieu du cerveau, d'où elle rayonne en tout le reste du corps par l'entremise des esprits, des nerfs et même du sang [...]» (*Passions de l'âme*, Article 34).

DÉFINITION - Pour Descartes, l'âme est une substance immatérielle, incorruptible et immortelle. Son essence est la pensée, de sorte que Descartes peut aussi la désigner par le terme de « chose pensante » et l'opposer à la matière, qu'il appelle « chose étendue ». Du fait qu'il accepte l'existence distincte de l'âme et du corps, Descartes est un dualiste. La certitude absolue de l'existence de l'âme permet à Descartes d'affirmer que cette existence peut être considérée comme la première vérité. L'âme est située dans la glande pinéale, où elle est mise en mouvement par le biais des « esprits animaux » venant, à travers les nerfs, des sens – ces mouvements peuvent produire les « passions de l'âme ». C'est également l'âme qui met en mouvement le corps par le biais de ces mêmes « esprits animaux ». Contrairement aux êtres humains, les animaux ne possèdent pas d'âme et ne sont donc pas susceptibles de souffrir lorsqu'on pratique des expériences sur eux.

Corps

CITATION - «[Ceux qui tiendront compte] de la grande multitude des os, des muscles, des nerfs, des artères, des veines, et de toutes les autres parties qui sont dans le corps de chaque animal, considéreront ce corps comme une machine, qui ayant été faite des mains de Dieu, est incomparablement mieux ordonnée, et a en soi des mouvements plus admirables, qu'aucune de celles qui peuvent être inventées par les hommes» (*Discours de la méthode*, p. 79).

DÉFINITION - En tant que philosophe dualiste, Descartes admet deux substances distinctes, l'âme et le corps. L'essence du corps est l'étendue, ce qu'on peut prouver en faisant fondre un morceau de cire, dont toutes les autres qualités se modifient, sauf l'étendue. Contrairement à l'âme qui est immortelle et, en tant que telle, dotée de libre arbitre, le corps est mortel et obéit aux lois déterministes

de la mécanique. Il est donc comparable à une machine, ce qui en fait un objet d'étude approprié pour la physique, alors que l'âme est l'objet d'étude de la métaphysique. Le corps humain se distingue de tous les autres corps, et notamment du corps des animaux ou des automates – littéralement : ce qui se meut de soi-même – qui commençaient déjà à être fabriqués du temps de Descartes, par le fait qu'il contient une âme rationnelle.

Dieu

CITATION – « Par le nom de Dieu j'entends une substance infinie, éternelle, immuable, indépendante, toute connaissante, toute puissante, et par laquelle moi-même, et toutes les autres choses qui sont (s'il est vrai qu'il y en ait qui existent) ont été créées et produites » (*Méditations métaphysiques*, p. 117).

DÉFINITION – Le Dieu de Descartes est l'être parfait de la religion catholique. Du fait de son imperfection, l'être humain ne peut pas se faire de lui-même une idée parfaite de ce Dieu, c'est-à-dire une idée qui correspond à son objet. Dès lors, si nous avons une idée de Dieu – et même l'athée doit avoir une idée de Dieu lorsqu'il nie l'existence de Dieu –, cette idée ne peut venir que de Dieu lui-même. Ce qui implique, pour Descartes, que la possession d'une idée de Dieu est automatiquement une preuve de l'existence de Dieu. Mais Descartes admet lui-même qu'il ne connaît pas nécessairement tous les attributs divins, l'entendement humain étant fini. Indépendamment de la question de savoir si Descartes croyait effectivement en Dieu, on doit noter que le philosophe a besoin de Dieu pour garantir son critère de vérité et pour expliquer la présence en nous d'idées innées fiables. Pour cela, l'affirmation de l'existence de Dieu ne doit pas reposer sur la Révélation et la foi, mais sur la raison naturelle, commune à tous les êtres humains.

Doute

CITATION – « [J]e pensai qu'il fallait que je fisse tout le contraire, et que je rejetasse comme absolument faux, tout ce en quoi je pourrais imaginer le moindre doute, afin de voir s'il ne resterait point, après cela, quelque chose en ma créance, qui fût entièrement indubitable » (*Discours de la méthode*, p. 59).

DÉFINITION – Le doute est l'instrument dont Descartes se sert afin de trouver une première vérité, l'indubitatilité, c'est-à-dire la résistance au doute le plus extrême, étant en quelque sorte le premier signe par lequel une idée révèle sa vérité, avant que l'évidence ne vienne s'y ajouter comme signe supplémentaire ou complémentaire, pas toutes les idées vraies n'étant absolument indubitables. Dans la mesure où Descartes se sert d'un doute universel et radical, on pourrait le prendre pour un sceptique, mais ce qui l'en distingue est le fait qu'alors que le doute sceptique a comme but de montrer qu'aucune vérité ne peut être connue, le doute cartésien, de par son côté méthodique, reste ouvert à une telle connaissance et la poursuit même.

École

CITATION – « [L]es controverses de l'École, qui, rendant insensiblement ceux qui les apprennent plus pointilleux et plus opiniâtres, sont peut-être la première cause des hérésies et des dissensions qui travaillent maintenant le monde » (*Lettre-préface aux Principes de la Philosophie*, p. 80-81).

DÉFINITION – Lorsque Descartes parle de l'École ou de la philosophie de l'École, il vise par là ce qu'on nomme aussi la « scolastique », « sc(h)ola » signifiant, en latin « école », ce dernier terme pouvant lui-même désigner le bâtiment ou alors une tradition intellectuelle. Au Moyen Âge et au moins jusqu'au début des Temps Modernes, le terme était utilisé pour désigner les traditions intellectuelles qui s'étaient développées dans les premières universités à partir de penseurs comme Thomas d'Aquin, qui s'inscrivait lui-même dans une certaine tradition aristotélicienne. Aux yeux de ses détracteurs,

au rang desquels on peut compter Descartes, le type de pensée scolaire est coupé de la réalité et reste cantonné au monde des concepts et de leurs relations entre eux.

Erreur

CITATION - «En suite de quoi, me regardant de plus près, et considérant quelles sont mes erreurs (lesquelles seules témoignent qu'il y a en moi de l'imperfection), je trouve qu'elles dépendent du concours de deux causes, à savoir, de la puissance de connaître qui est en moi, et de la puissance d'élire, ou bien de mon libre arbitre: c'est-à-dire de mon entendement, et ensemble de ma volonté» (*Méditations métaphysiques*, p. 137).

DÉFINITION - Si l'être humain est à la recherche de la vérité, il lui arrive de tomber dans l'erreur, et ce malgré le fait que Dieu l'a doté d'une raison en mesure de connaître la vérité recherchée. Il n'en faut toutefois pas conclure que nos erreurs sont dues aux limitations de la raison, liées à l'imperfection humaine, de sorte que Dieu en serait indirectement la cause. À partir du moment où l'être humain fait un bon usage de sa raison, il peut échapper à l'erreur, et un tel bon usage consiste dans le fait de n'accepter comme vraies que des idées évidentes ou que l'on aura déduites par un raisonnement dont chaque étape est évidente d'une vérité évidente. Accepter comme vraies des idées obscures ou confuses, c'est risquer de tomber dans l'erreur. En ce sens, l'erreur n'est pas le produit de la raison, qui ne fait que présenter ou proposer des idées, mais de notre volonté, qui librement choisit de les accepter comme vraies, de les rejeter comme fausses ou de ne pas se prononcer.

Évidence

CITATION - «Le premier [précepte] était de ne recevoir jamais aucune chose pour vraie, que je ne la connusse évidemment être telle [...] et de ne comprendre rien de plus en mes jugements, que ce qui se présenterait si clairement et si distinctement à mon esprit, que je n'eusse aucune occasion de le mettre en doute» (*Discours de la méthode*, p. 47).

DÉFINITION – L'évidence se caractérise par la clarté et la distinction. Une idée est claire, lorsque j'en saisir immédiatement l'essence – la pensée est immédiatement saisie comme l'essence de l'âme – et une idée est distincte, lorsque je la distingue de toute autre idée – l'âme est immédiatement saisie comme distincte du corps. Après avoir constaté l'indubitable de sa propre existence en tant qu'être pensant, Descartes en constate l'évidence et adopte son critère de vérité : L'évidence d'une idée est ce qui nous permet d'en connaître la vérité. Ce critère doit toutefois être garanti par Dieu, c'est-à-dire nous n'avons une raison suffisante d'accepter la vérité des idées évidentes que si nous acceptons l'existence de Dieu.

Idée

CITATION – « Entre mes pensées, quelques-unes sont comme les images des choses, et c'est à celles-là seules que convient proprement le nom d'idée : comme lorsque je me représente un homme ou une chimère, ou le ciel, ou un ange, ou Dieu même » (*Méditations métaphysiques*, p. 101).

DÉFINITION – Au cours de l'histoire de la philosophie, le mot « Idée » a été utilisé pour désigner des choses fort différentes, et il est important de ne pas confondre le sens du mot chez Platon – où, notamment dans la célèbre allégorie de la caverne (*République*, Livre 7) – il désigne une réalité immatérielle extérieure à l'âme – et chez un philosophe des Temps Modernes comme Descartes. Pour ce dernier, le mot « idée » désigne une sorte d'image mentale que nous nous faisons d'un objet ou d'un phénomène. Cet objet ou ce phénomène ne sont pas directement présents dans notre esprit, mais ce sont les idées qui le représentent. Surgit alors un problème qui accompagne la philosophie depuis qu'elle a cessé de penser que nous connaissons directement les objets : comment pouvons-nous savoir si une idée est vraie, étant donné que nous ne pouvons jamais la comparer à son objet, mais tout au plus à une autre idée du même objet. Comment savoir qu'un être réel correspond à l'idée de Dieu, alors qu'aucun être réel ne correspond à l'idée de chimère ? La vérité de l'idée doit donc dépendre d'un caractère intrinsèque à celle-ci. Pour Descartes, l'évidence ou au moins un lien évident avec une idée évidente est ce caractère.

Innéisme

CITATION – « Or de ces idées les unes me semblent être nées avec moi, les autres être étrangères et venir du dehors, et les autres être faites et inventées par moi-même » (*Méditations métaphysiques*, p. 103).

DÉFINITION – Parmi les idées que nous possédons, certaines sont innées, alors que d'autres sont adventices, voire produites par nous. Les premières sont présentes dans notre esprit depuis notre naissance, alors que les secondes pénètrent dans notre esprit suite aux expériences ou aux raisonnements que nous faisons. Selon Descartes, c'est Dieu qui a mis certaines idées en nous, et comme Dieu est infiniment bon, nous n'avons pas la moindre raison de douter de la vérité de ces idées – qui sont d'ailleurs évidentes – et nous pouvons en faire les idées fondamentales des mathématiques et des sciences naturelles. Descartes ne dresse jamais une liste complète de ces idées innées, mais celles de nombre, d'évidence ou encore de temps sont parmi les plus importantes aux yeux du mathématicien et physicien qu'est Descartes.

Intuition

CITATION – « Par intuition, j'entends, non la confiance flottante que donnent les sens ou le jugement trompeur d'une imagination aux constructions mauvaises, mais le concept que l'intelligence pure et attentive forme avec tant de facilité et de distinction qu'il ne reste absolument aucun doute sur ce que nous comprenons [...] » (*Règles pour la direction de l'esprit*, p. 14).

DÉFINITION – La connaissance peut se faire soit par intuition, soit par déduction, les deux étant complémentaires : la déduction sans l'intuition est spéculative, l'intuition sans la déduction est pauvre. L'intuition est la saisie immédiate par l'intelligence d'une vérité évidente, comme par exemple que pour un ensemble fini, le tout est plus grand que les parties. Pour un esprit fini comme le nôtre, le nombre de vérités saisies par intuition est limité, de sorte qu'il nous faut encore une autre source, mais qui s'appuie néanmoins sur l'intuition. Cette autre source est la déduction, qui consiste à

développer, à partir des vérités saisies par intuition, d'autres vérités. Dans la mesure où le raisonnement qui conduit des premières aux secondes se fait par des passages évidents, les vérités obtenues par déduction seront aussi certaines que celles saisies par intuition.

Libre arbitre

CITATION - « Pour ce qui est du libre arbitre, je confesse qu'en ne pensant qu'à nous-mêmes, nous ne pouvons ne le pas estimer indépendant; mais lorsque nous pensons à la puissance infinie de Dieu, nous ne pouvons ne pas croire que toutes choses dépendent de lui, et, par conséquent, que notre libre arbitre n'en est pas exempt » (*Correspondance Élisabeth*, p. 151).

DÉFINITION - Si le corps humain est soumis aux lois de la mécanique et ne peut pas se déterminer par lui-même à agir, l'âme humaine, et plus particulièrement cette partie de notre âme que nous appelons « volonté », peut se déterminer à agir par elle-même et sans y être contrainte par une force extérieure. Contrairement à notre raison qui est limitée dans ce qu'elle peut connaître par ses propres moyens, notre volonté correspond sur un point au moins à la volonté divine: elle est infinie. Je suis libre de tout vouloir, même si je ne suis pas libre de réaliser toutes mes volontés. Mais dans un cas où ma volonté se heurte au réel, qui limite ma liberté d'action, ma volonté reste toujours libre de se porter sur un objet réalisable par mon action. Je suis aussi libre d'acquiescer ou non à une affirmation, et je peux donc refuser cet acquiescement, même lorsque ma raison m'incline fortement à acquiescer. C'est d'un tel mauvais usage de mon libre arbitre que provient l'erreur en matière de connaissance et le péché ou le délit en matière d'action. Et même si la toute-puissance de Dieu semble remettre en question ma responsabilité, nous devons néanmoins assumer que la décision qui nous rend responsable est toujours la nôtre.

Mathématiques

CITATION - «En y réfléchissant avec plus d'attention, il me parut enfin clair de rapporter à la Mathématique tout ce en quoi seulement on examine l'ordre et la mesure, sans avoir égard si c'est dans des nombres, des figures, des astres, des sons, ou n'importe quel autre objet, qu'une pareille mesure soit à chercher» (*Règles pour la direction de l'esprit*, p. 26-27).

DÉFINITION - L'époque de Descartes est celle où s'effectue le tournant d'une étude des faits naturels qui se concentre sur les qualités des objets ainsi que sur l'idée de finalité vers une étude des faits naturels qui se contente d'en comprendre le mécanisme et qui exprime cette compréhension dans un langage mathématique. Si Descartes ne pense pas, comme Platon, que le réel est effectivement composé de nombres, il estime néanmoins que le langage mathématique peut le décrire pour nous en faciliter la compréhension. Si le monde n'est pas mathématique, son modèle scientifique l'est. Et Descartes pense surtout que les mathématiques, avec leurs raisonnements rigoureux s'appuyant sur des principes incontestables – qu'il incombe toutefois aux philosophes de trouver –, ont été la seule science à donner aux hommes des vérités incontestables. S'il s'oppose à Hobbes sur pratiquement tous les autres points, il le rejoint dans une commune fascination pour les mathématiques, mais va probablement encore un pas plus loin en proposant une *Mathesis universelle*, une mise en ordre et en mesure de tous les corps.

Méthode

CITATION - «Ainsi mon dessein n'est pas d'enseigner ici la méthode que chacun doit suivre pour bien conduire sa raison, mais seulement de faire voir en quelle sorte j'ai tâché de conduire la mienne. Ceux qui donnent des préceptes se doivent estimer plus habiles que ceux auxquels ils les donnent; et s'ils manquent en la moindre chose, ils en sont blâmables» (*Discours de la méthode*, p. 35).